

Le 29 mars 1772 – L'abbé Galloys à Le Monnier

Cette lettre fait partie de la correspondance de Louis-Guillaume Le Monnier conservée à la Bibliothèque centrale du Muséum d'Histoire Naturelle. Elle a été transcrite par Yves Laissus dans son étude *Note sur les manuscrits de Pierre Poivre conservés à la bibliothèque du Muséum d'Histoire Naturelle*. 1970.

A l'Isle de France, ce 29 mars 1772.

L'on dit, Monsieur, qu'il va se faire les plus grands changements dans l'administration de cette colonie. S. A. Mme la Princesse de Marsan¹ a-t-elle daigné s'intéresser pour moi, je compte toujours sur ses bontés, parce que je suis persuadé que vous voulez bien me rappeler quelques fois à son souvenir.

Il est bien à craindre que l'administration de M. Poivre dont les dépenses ont été excessives ne détermine le Roi à nous abandonner. Quelle va être la surprise des nouveaux administrateurs lorsqu'en arrivant ici, loin de trouver des ouvrages nouveaux pour la sûreté de cette colonie, ils verront que le peu qui avait été fait du temps de la Compagnie n'a même pas été entretenu ? C'est une chose inconcevable.

A ce malheur s'en est joint un autre, nous venons d'essuyer un ouragan affreux, presque toutes les maisons ont été détruites, tous les objets de culture ravagés et les plants de café arrachés ; tous les vaisseaux ont été échoués, il s'en est perdu 3, et l'on estime les pertes du port à plus de 3 millions pour le Roi.

Ce sera là un bien mauvais commencement pour les administrateurs nouveaux ; je ne voudrais pas être dans la place de M. Poivre, on a beau avoir du mérite, des talents, des connaissances, le moment de rendre compte est toujours un moment cruel, surtout quand on ne s'en est pas occupé dès le commencement et que l'on a toujours compté sur une protection puissante qui faisait tout approuver (...)

Adieu, Monsieur, j'ai l'honneur d'être avec le plus sincère attachement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

L'abbé GALLOYS

M. Le Monnier

* * *

¹ Marie-Louise de Rohan Soubise, veuve d'un prince de Lorraine, le comte Charles de Marsan, mort à vingt-deux ans. Gouvernante des enfants de France, elle se lia à Louis-Guillaume Le Monnier d'une vive et longue amitié. Elle habita aux Tuileries le pavillon qui porte encore son nom. Cf. Michel Robida, *Ces bourgeois de Paris*, Paris, 1955, p 33-34 et suiv.